
Exégèse et théologie de l'islam shi'ite

**La gnose aux débuts de l'islam.
Nouvelles recherches sur les shi'ites
« extrémistes » (suite)**

Mohammad Ali Amir-Moezzi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/3406>

DOI : 10.4000/asr.3406

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2020

Pagination : 309-316

ISBN : 978-2909036-48-9

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Mohammad Ali Amir-Moezzi, « La gnose aux débuts de l'islam.

Nouvelles recherches sur les shi'ites « extrémistes » (suite) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 127 | 2020, mis en ligne le 31 juillet 2020, consulté le 04 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/3406> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.3406>

Tous droits réservés : EPHE

Exégèse et théologie de l'islam shi'ite

Mohammad Ali AMIR-MOEZZI

Directeur d'études

La gnose aux débuts de l'islam. Nouvelles recherches sur les shi'ites « extrémistes » (suite)

LES séminaires de l'année dernière ont abouti à cette interrogation : que signifie « l'extrémisme shi'ite » ? Qui sont les « extrémistes » ? La question se pose légitimement car un grand nombre de traditions remontant aux différents imams sont des attaques en règle contre le *ghulūw* et ses partisans, presque toujours sans précision sur les doctrines incriminées. Dans un domaine où règne une grande ambiguïté, où la quasi-totalité des thèmes qualifiés de *ghulūw* trouvent une place de choix dans les enseignements remontant aux imams comme on vient de le voir, il est difficile de savoir ce que sont censés dénoncer ces derniers. En revanche, ce que l'on peut facilement constater, c'est que le qualificatif qui accompagne le plus fréquemment les thèses dites « extrémistes » est leur caractère choquant, tout au moins pour les non-initiés, qu'il s'agisse de shi'ites peu avancés dans l'enseignement, mous dans leur foi, ou carrément des non-shi'ites. Un terme souvent utilisé pour décrire le choc ressenti devant ces thèses est *ishmi'zāz*, mot très fort, nom d'action de la rare 11^e forme de la racine *ShMZ* qui évoque l'idée d'être dégoûté, d'avoir quelque chose en horreur, ressentir une forte aversion, être crispé d'écœurement. Le sentiment d'*ishmi'zāz* est donc un fort dégoût, un intense écœurement, voire un saisissement d'horreur, une crispation de frayeur. Selon un rapport d'al-Kashshī (écrivant dans la première moitié du 4^e/x^e siècle), certains experts imamites en hadith considéraient que les traditions suscitant un tel sentiment de dégoût devaient systématiquement être rejetées comme relevant de « l'extrémisme ». Or, dans de nombreux hadith-s, les imams demandent justement à leurs fidèles de ne pas rejeter ou renier les enseignements qui leur semblent crispants et écœurants. Dans un chapitre remarquable au début de ses *Baṣā'ir al-darajāt*, al-Ṣaffār al-Qummī (m. 290/902-903), décrivant la nature de l'enseignement des imams, rapporte des hadith-s de ces derniers, où il est dit que certains aspects de leurs doctrines sont

particulièrement difficiles, ardu (*ṣa‘b mustaṣ‘ab*), insupportables pour certains. Ces aspects sont soulignés par des qualificatifs très forts tels que « redoutable, effrayant » (*hayyūb*), « horrifant » (*dha‘ūr*), « dur, insupportable » (*makhshūsh*), « exaspérant, blessant » (*khashin*), « accablant, rebutant » (*thaqīl*), etc. L’acceptation de ces aspects est une épreuve et un critère de distinction entre « les vrais shi’ites » et les autres. L’imam Muḥammad al-Bāqir est dit avoir déclaré :

Notre Enseignement fait crisper de dégoût le cœur des hommes (*tashma’ izzu minhu qulūbu l-rijāl*). À celui qui y ajoute foi dites-en davantage et laissez celui qui le nie car inévitable est l’avènement de l’épreuve où tomberont tous ceux qui se disent nos amis jusqu’à ce qu’il ne reste que nous (les imams) et nos vrais fidèles (*shī‘atunā*).

En même temps, l’Enseignement est décrit comme étant voilé (*mastūr, muqanna’*), caché, farouchement gardé secret : « Notre Enseignement est un secret contenu dans un secret, un secret rendu secret (*ḥadīthunā sirr mustasirr*), un secret au sujet d’un secret », auraient dit plusieurs d’entre les imams. Dans une tradition remontant à ‘Alī, il est dit :

Notre Enseignement est difficile, particulièrement ardu, exaspérant, insupportable. Offrez-en aux gens une petite quantité. À celui qui reconnaît sa véracité dites-en davantage et évitez d’en dire plus à celui qui le renie car ne supportent cet Enseignement qu’un ange de la proximité (*malak muqarrab*), un prophète envoyé (*nabī mursal*) et un croyant dont le cœur a été éprouvé par Dieu pour la foi (*mu‘min imtahana llāhu qalbahu li l-īmān*).

C’est pourquoi, les imams mettent en garde leurs disciples de ne pas renier les enseignements dont la compréhension leur est difficile :

Par Dieu ! Fait dire un hadith à l’imam Muḥammad al-Bāqir, sachez que mes disciples préférés sont ceux qui, parmi vous, sont les plus pieux (*awra’*), les plus savants (*aḥqah*) et les plus discrets (*aktam*) quant à la diffusion de notre enseignement. Et les plus mauvais, ceux que je trouve les plus agaçants, sont ceux qui entendent un propos qui nous est attribué, ne le comprennent pas, leur cœur en est crispé, le renient et excommunient ceux parmi leurs camarades qui l’acceptent. Ils ne savent pas que ce propos peut effectivement provenir de nous. Alors à cause de leur déni, ils s’excluent de notre Alliance (*khārijan min walāyatanā*).

Un disciple demande à l’imam Ja‘far : « Que je te serve de rançon ! Quelqu’un vient à nous de ta part et nous transmet quelque chose qui nous paraît énorme. Notre poitrine s’en trouve écrasée et nous le renions ». L’imam :

— Est-ce vraiment mon enseignement qu’il vous transmet ?

— Oui.

— Et il ne prétend pas que la nuit est le jour ou le jour la nuit (*i.e.* il ne dit pas quelque chose d’absolument invraisemblable) ?

— Non.

— Alors, remettez-nous la responsabilité de cet enseignement (*i.e.* ne le reniez pas) car en le reniant c’est nous que vous renierez.

Les aspects choquants concerneraient donc surtout des couches secrètes, ésotériques, parfois difficilement compréhensibles des enseignements des Guides divins que sont les imams. Ce sont des doctrines auxquelles s'applique plus singulièrement le devoir de la garde du secret (*taqiyya*) et nous avons vu que les imams maudissaient et se dissociaient des disciples qui divulguaient certains de ces enseignements. La dernière partie du propos de 'Alī semble confirmer ce fait. La formule « le croyant au cœur éprouvé par Dieu pour la foi » désigne le fidèle initié à l'enseignement secret. La distinction entre fidèle initié et simple fidèle même avancé est explicitée dans un hadith célèbre attribué au quatrième imam 'Alī b. al-Ḥusayn Zayn al-'Ābidīn, concernant le rapport entre Salmān al-Fārisī et Abū Dharr al-Ghifārī, deux des Piliers (*arkān*) du shi'isme car tous deux fidèles inébranlables de 'Alī pendant les violences qui se déclenchèrent après la mort du Prophète autour de la succession de celui-ci. Le premier est le symbole du fidèle initié ayant accès aux arcanes de l'Enseignement secret, le second celui du fidèle ascète et pieux ne connaissant que les aspects exotériques de l'Enseignement :

Une fois on discutait au sujet du devoir de la garde du secret en présence de (l'imam) 'Alī b. al-Ḥusayn, lequel déclara : « Par Dieu, si Abū Dharr connaissait ce qui était dans le cœur de Salmān, il l'aurait tué et ce bien que le Prophète eût établi le pacte de fraternité entre eux deux » (*i.e.* malgré ce pacte, Salmān ne révélait pas les enseignements secrets à Abū Dharr). Alors que penser des autres ? Sachez que la Science secrète du Sage initiateur (*'ilm al-'ālim*) est difficile, particulièrement ardue et ne peuvent la supporter qu'un prophète envoyé, un ange de la Proximité ou un croyant fidèle dont le cœur a été éprouvé par Dieu pour la foi. Salmān était devenu un des sages d'initiation (*ṣāra Salmān min al-'ulamā'*), c'est pour cette raison qu'il faisait partie de nous, les Gens de la Demeure prophétique (*Salmān minnā ahl al-bayt*).

Les doctrines taxées de *ghulūw* proviendraient donc des enseignements ésotériques censés être singulièrement choquants pour les non-initiés. En examinant attentivement les ouvrages hérésiologiques, on peut déceler quelques thèmes décrits comme suscitant « la crispation du cœur » (*ishmī' zāz al-qulūb*). Évidemment, nous ne tenons pas compte des sempiternels *topoi* hérésiologiques associés aux « hérétiques » en tous temps, sous tous les horizons et dans bon nombre de religions, surtout dans le christianisme et le zoroastrisme « orthodoxes » : débauches de toutes sortes, partage de biens et de femmes, pratiques sexuelles déviantes et débridées, fanatismes et violences gratuites, etc. Ajoutons à ces éléments, des déformations typiques attribuées aux shi'ites extrémistes : rabaissement de la figure du prophète Muḥammad voire son humiliation face à la figure de l'imam ; adoration comme Dieu créateur de tel ou tel imam et de 'Alī en particulier, etc. Ces éléments, qui ont peut-être existé dans certains milieux plus ou moins marginaux, appartiendraient plus à la propagande anti-shi'ite, aux déformations hostiles de certains opposants et aux déclarations malveillantes des hérésiographes ; en effet, comment peut-on imaginer qu'un mouvement possédant de telles pratiques et croyances puisse gagner une grande assise populaire ? Or, les courants dits « extrémistes », quoique souvent d'une durée de vie plus ou moins courte, jouissaient d'une popularité certaine, d'où d'ailleurs leur répression féroce de la part des pouvoirs religieux et politiques.

Revenons aux thèmes choquants parmi ceux attribués aux Ghulāt. Nous avons vu que cinq thèmes avaient frappé les hérésiologues (surtout les auteurs des livres de *firaq* et *niḥal*) et les polémistes : l'herméneutique spirituelle et ésotérique du Coran surtout lorsqu'elle débouchait sur l'antinomisme ; la dissociation radicale à l'égard des Compagnons du Prophète ; la métempsycose et la métamorphose des ennemis des imams en des formes animales viles ; la thèse de la falsification du Coran officiel ; enfin la reconnaissance de la nature, des qualités et des pouvoirs surhumains voire divins des imams en général et de 'Alī en particulier. Nous avons également signalé que toutes ces notions sont massivement présentes et expliquées, sous différentes formes et variantes, dans les compilations de hadith imamite, notamment pré-bouyides et même réputées « modérées », comme les ouvrages d'al-Kulaynī ou d'al-'Ayyāshī. Toutes sauf une : l'antinomisme (*ibāḥa*).

En effet, à notre connaissance, nulle part dans la littérature imamite de manière générale et dans le hadith duodécimain en particulier, on ne trouve aucune justification, même indirecte ou déguisée, de l'antinomisme et de l'abandon des devoirs culturels et des pratiques religieuses canoniques. Dans une tradition remontant à l'imam Ja'far, rapportée dans les *Amālī* du Shaykh al-Ṭūsī, il est clairement dit que les « extrémistes » sont ceux qui ne pratiquent plus la prière quotidienne canonique, le jeûne du mois de Ramadan, l'aumône et le pèlerinage à la Mecque ; de ce fait, ils ne pourront jamais trouver le Vrai (*al-ḥaqq*). D'après un propos d'al-'Ayyāshī, auteur du célèbre *Tafsīr* au début du 4^e/x^e siècle, rapporté par al-Kashshī, le signe distinctif des Ghulāt, plus que tout autre, est l'abandon des devoirs canoniques (*farā'id*). Ibn Bābawayh al-Ṣadūq déclare la même chose en insistant notamment sur l'abandon de la prière canonique (*tark al-ṣalāt*). Muḥammad b. Ūrama (déjà mentionné), accusé de *ghulūw*, était condamné à mort par la famille des Ashā'ira de Qumm. Il fut sauvé lorsque ceux-ci se rendirent compte qu'il accomplissait régulièrement ses prières obligatoires. D'al-Nawbakhtī, auteur d'un des plus anciens ouvrages hérésiologiques en islam, au contemporain al-Khū'ī en passant par le médiéval Ibn Shahrāshūb et le grand al-Majlisī à l'orée de l'âge moderne, le signe distinctif le plus évident et le plus scandaleux des Ghulāt est l'abandon des pratiques culturelles en général et de la *ṣalāt* en particulier.

Effectivement, selon le raisonnement de ces Ghulāt, lorsque l'initié découvre le sens caché, la dimension ésotérique ou le secret des devoirs canoniques et des préceptes religieux (*bāṭin al-farā'id wa l-aḥkām*), il peut abandonner leur aspect exotérique (*ẓāhir*), c'est-à-dire leur pratique effective. C'est ce qui les distingue, en tant qu'adeptes de l'ésotérisme seul, des imamites dits « modérés » qui, suivant les instructions des imams, ne doivent jamais abandonner la pratique exotérique des devoirs car le fidèle n'atteint jamais, une fois pour toutes, le sens caché et le secret ésotérique de ces devoirs. Selon le degré d'avancement du fidèle, le niveau ésotérique débouche sur d'autres niveaux ésotériques (*bawāṭin*, pluriel de *bāṭin*) qui ne peuvent être découverts que progressivement et avec l'approfondissement de diverses connaissances.

Il faut préciser cependant que le fondement de ce raisonnement des shi'ites « extrémistes » se trouve dans une pratique herméneutique des imams que j'ai appelée ailleurs « le commentaire coranique personnalisé ». Très sommairement dit,

il s'agit d'une des formes les plus anciennes d'exégèse coranique dans le shi'isme en relation, tout au moins dans sa première phase, avec la thèse de la falsification du Coran. Selon cette forme de « commentaire », derrière un certain nombre de termes positifs et négatifs du Coran se cachent des personnes historiques précises, respectivement hommes de Dieu et leurs adversaires, en l'occurrence Muḥammad, sa famille et ses amis d'une part, ses ennemis et les ennemis de ses fidèles d'autre part. « Le commentaire personnalisé » consiste donc à dévoiler le sens caché du Coran – car perdu par la falsification des adversaires de Muḥammad –, son vrai esprit recouvert par la lettre altérée, en identifiant les personnes au sujet desquelles la Parole a été révélée. Ainsi, pour différents courants shi'ites, surtout dans la tradition qui va aboutir à l'imamisme duodécimain, l'importance des personnes et leurs rôles dans l'Histoire constituent le centre de gravité de la foi, puisque ces personnes font partie, de manière positive ou négative, de la révélation de l'Écriture sainte. Le fondement de la foi consiste par conséquent à reconnaître les alliés de Dieu et leurs adversaires, qui sont en même temps les adversaires de Dieu.

Pour revenir à notre propos, al-Kashshī déclare explicitement que l'antino-misme des Ghulāt est fondé sur une herméneutique du Coran (*ta'wīl*) où, sous les mentions coraniques des devoirs culturels, ils reconnaissent un certain nombre de personnages saints du shi'isme qui sont les symboles profonds et les secrets de ces devoirs. Une fois ce secret connu, c'est-à-dire l'identité de la personne cachée sous la lettre révélée, l'exotérique est abrogé, autrement dit la pratique est abandonnée. Le célèbre prosopographe souligne que ces doctrines « extrémistes » dégoûtent les fidèles et crispent leur cœur (notion déjà mentionnée de *ishmi'zāz*).

Une lettre attribuée à l'imam Ja'far al-Šādiq, destinée à son célèbre disciple al-Mufaḍḍal al-Ju'fī (que nous avons déjà mentionné), nous semble être une belle illustration de ce propos. Il s'agit du premier hadith, particulièrement long, du chapitre 21 de la section 10 des *Baṣā'ir al-darajāt* d'al-Šaffār al-Qummī. La lettre du maître, en réponse à une question écrite du disciple, est transmise par un certain Šabbāḥ al-Madā'inī. Selon Hossein Modarressi, ce texte est identique au *Kitāb mā iftarāda llāh 'alā l-jawāriḥ min al-īmān*, appelé également *Kitāb al-īmān wa l-islām*, signalé par al-Najāshī. Modarressi ne discute pas de l'authenticité du document et le présente comme le septième des huit écrits remontant à al-Mufaḍḍal. Hassan Ansari, quant à lui, préfère, pour ce qui est le nom du transmetteur, al-Mayyāḥ à al-Šabbāḥ. Dans une notice érudite, il rejette l'identité de cette lettre avec les titres cités par al-Najāshī et met en doute son authenticité en se fondant sur son contenu, violemment anti-Ghulāt selon lui, ainsi que sur son style littéraire. Il pense qu'elle daterait du 3^e/ix^e siècle. Quoi qu'il en soit, le contenu frappe justement par le sens simple qu'il y est donné du *ghulūw*, sans les complications et les confusions que nous avons déjà vues dans les écrits hérésiologiques. Le document est rapporté par deux sources datant de la seconde moitié du 3^e/ix^e siècle, à savoir par les *Baṣā'ir* d'al-Šaffār et fort probablement aussi par l'ouvrage au même titre de Sa'd b. 'Abdallāh al-Ash'arī. Elle constitue donc un des plus anciens et des plus longs documents sur le *ghulūw* attribué à un imam et parvenu jusqu'à nous. C'est à ce titre qu'il nous semble particulièrement important. Lisons ensemble quelques

extraits de ce document. Al-Mufaḍḍal dit qu'en réponse à une lettre de sa part, Abū 'Abdallāh (*i.e.* l'imam Ja'far al-Ṣādiq) lui écrivit :

[...] Tu m'écris qu'un groupe que je connais bien a causé ton étonnement. Tu supposais que ces hommes se trouvaient sur la bonne voie et tu les considérais comme pieux et humbles, mais leur comportement t'a paru répréhensible... Tu as entendu dire qu'ils prétendent que la religion consiste en la connaissance des personnes (*inna l-dīn huwa ma'rifa al-rijāl*). Une fois ces personnes identifiées, tu es libre de faire ce que tu souhaites (*i.e.* ne pas respecter les préceptes religieux).

Tu m'écris que tu sais bien que le fondement de la religion, c'est la connaissance de certaines personnes (*aṣl al-dīn ma'rifa al-rijāl*). Cependant ce groupe prétend que la prière canonique, l'aumône, le jeûne de Ramadan, le grand et le petit pèlerinage à la Mecque, ainsi que la grande mosquée de la Mecque, le Temple du Seigneur, les mois sacrés, l'ablution, les rites de la purification ainsi que toutes les obligations imposées par Dieu sont en fait tous des personnes. Celui qui identifie la personne cachée sous chacun de ces éléments n'a plus besoin de mettre en pratique l'obligation correspondante (*iktafā bi 'ilmihi min ghayr 'amal*). La connaissance complète de cette personne et la consolidation de cette connaissance dans le cœur équivalent à la vraie pratique de ces obligations et dispensent le fidèle de respecter ces dernières... De même, les membres de ce groupe disent que ce que Dieu a interdit, le vin et toute autre boisson enivrante, les jeux de hasard, l'usure, la consommation du sang, de la viande de la bête morte, du porc ou encore les mariages incestueux (littéralement mariage avec sa propre mère, sa fille, ses tantes paternelles et maternelles, ses nièces), tout cela sont les symboles de personnes précises... Ils professent que dans tout cela, il y a une dimension exotérique (*ẓāhir*) et une autre ésotérique (*bāṭin*) et c'est cette dernière qu'ils cherchent à atteindre [...]

Dans ta lettre tu me demandais si tout cela est licite ou illicite et quelle en est l'interprétation ? Alors sois attentif à l'interprétation que j'en donne dans ma lettre en distinguant le licite de l'illicite... Pour moi, celui qui professe de telles doctrines est sans aucun doute un associationniste (*mushrik*). Celui-là n'a pas saisi le sens de l'enseignement de son maître (*i.e.* l'imam légitime) et l'a interprété selon sa propre opinion personnelle... Il a donc falsifié le propos de son maître et lui a attribué des mensonges... Sache que Dieu a solidement établi les préceptes et lois de Sa religion afin que personne ne puisse les déformer. Si ce que ces gens disent était vrai, alors les gens auraient été autorisés à ne pas respecter les lois divines, alors que ne pas les respecter fait tomber dans l'associationnisme et l'infidélité (*kufṛ*) : « Telles sont les lois de Dieu. Ne les transgressez pas. Ceux qui les transgressent sont des injustes » (Coran 2:229) [...]

La partie la plus noble de la religion c'est effectivement la connaissance des Envoyés divins. Effectivement, leur connaissance, l'obéissance à leur égard et l'amour (*walāya*) envers eux constituent la racine (*aṣl* ; *i.e.* le sens profond caché) de la licéité et tout ce qui est licite n'en est que la branche (*far'* ; le sens obvie) [...]

De même, les ennemis des Envoyés de Dieu constituent la racine de l'illicéité et tout ce qui est illicite n'est que branches issues de cette racine... Il est vrai que tout bien et tout licite auxquels invite et ordonne Dieu dans Son Livre désignent avant tout les Envoyés et les gens qui leur sont proches ; de même tout mal et tout illicite interdits par Dieu désignent avant tout les ennemis des Envoyés et les adversaires de leurs légataires [...]

Or, si j'ai effectivement enseigné que l'action mauvaise, le vin, les jeux de hasard, l'adultère, la consommation de la bête morte, du sang ou du porc désignent, dans leur sens caché, des personnes précises (*rijāl*), j'ai également dit que pour ces choses, la racine bien sûr mais aussi les branches, sont mauvaises et donc interdites... Je te le redis avec insistance : la religion et son fondement est une Personne et cette Personne est (l'incarnation de) la certitude et la foi (*inna l-dīn wa aṣl al-dīn huwa rajul wa dhālik al-rajul huwa l-yaqīn wa huwa l-īmān*). Cette Personne n'est autre que l'imam de son peuple et des hommes de son temps. Celui qui le connaît, connaît Dieu et connaît la religion de Dieu ; celui qui le renie, renie Dieu et renie la religion de Dieu. Celui qui ignore l'imam, ignore Dieu et la religion de Dieu car la religion, ses lois et ses préceptes ne peuvent être pleinement connus que grâce à la connaissance de l'imam.

C'est pourquoi la connaissance (*ma'rifa*) de certaines personnes est la véritable religion de Dieu. Alors, sache qu'il existe deux sortes de connaissance : la première est solide car elle est fondée sur la perception ou la vision intérieure (*baṣīra*) et les sages (*ahl al-ma'rifa*) possédant cette connaissance sont dignes de toutes sortes de louange car ils détiennent aussi bien le don divin de la connaissance ésotérique que la vraie connaissance des choses exotériques. La seconde connaissance est une connaissance extérieure. Elle est celle des fidèles qui reconnaissent la véracité de notre Cause mais ne sont pas capables de perception intérieure. Avec une telle connaissance, insuffisante, ils n'arriveront pas à atteindre la vraie connaissance de Dieu [...]

Or, celui qui entre dans cette Cause sans certitude et vision intérieure, peut facilement en sortir aussi. Que Dieu nous accorde la connaissance consolidée par la vision intérieure... Sache que Dieu aime être connu grâce aux personnes, qu'Il soit obéi grâce à l'obéissance à l'égard de ces personnes. Dieu a fait de ces personnes Son Chemin (*sabīl*) et Sa Face (*wajh*) grâce auxquels les hommes se dirigent vers Lui [...]

Celui qui reconnaît, comme secret des obligations, la réalité d'une personne, celui-là est dans le vrai mais celui qui professe cela mais ne pratique pas l'aspect exotérique de ces obligations, celui-là est dans l'erreur et ne tire nul profit de sa connaissance... L'extérieur, l'exotérique est indissociable de l'intérieur, de l'ésotérique. Si une chose est déclarée illicite extérieurement, c'est parce qu'elle est illicite intérieurement aussi et ce qui est extérieurement obligatoire, est également obligatoire sur le plan ésotérique. Par conséquent, celui qui découvre le secret ésotérique des devoirs culturels et qui, de ce fait, arrête de les pratiquer, celui-là est dans le faux. La personne qui pense que la connaissance seule suffit et dispense de la pratique est un menteur et un impie. Cette personne, en vérité, n'a aucune vraie connaissance [...]

Mais sache aussi que dans l'autre sens, celui qui respecte le licite et l'illicite, qui pratique assidûment la prière canonique, l'aumône ou le pèlerinage sans connaître la personne qui constitue la réalité de ces pratiques, c'est comme s'il n'avait rien pratiqué car, en vérité, rien de tout cela ne sera agréé (par Dieu)... J'ai répondu à ta question. Sache que beaucoup ont entendu parler de nos caractéristiques (à nous, les imams) mais ne les ont pas bien comprises. Ils falsifient nos propos et les font sortir de leurs limites et définitions. Dieu et Son Prophète détestent ceux qui justifient leurs méfaits en utilisant notre nom. C'est à cause d'eux que les gens nous attribuent des choses répréhensibles. Dieu sera arbitre entre eux et nous [...]

Nous continuerons à étudier le sujet l'année prochaine.

